

BULLETIN

AQÉI

Association québécoise pour
l'étude de l'imprimé

Numéro 36, automne 2008

L'AQÉI : un formidable lieu d'échanges pour plusieurs générations de chercheurs

À l'heure où les modes de communication se multiplient, faisant naître de nouvelles formes de réseautage, on peut légitimement questionner la pertinence des regroupements scientifiques. En quoi une association comme l'AQÉI, 20 ans après sa fondation, est-elle toujours essentielle pour l'avancement des connaissances sur l'imprimé? *A fortiori* dans un monde où le chercheur ne semble séparé de l'accès à la connaissance que par une distance de clavier?

La dernière journée d'études scientifiques de l'AQÉI, tenue le 11 avril 2008 à l'Université McGill, a été l'occasion d'une part de mesurer le chemin parcouru depuis les débuts et, d'autre part, de réaffirmer l'importance, pour une nouvelle génération de chercheurs, de continuer à porter bien haut le flambeau.

Ainsi que l'a noté Marcel Lajeunesse dans un bilan magistral¹, l'AQÉI a permis, au cours des 20 dernières années, la tenue de 33 journées

scientifiques ayant réuni un total de 145 communications. Multidisciplinaire, elle a accueilli des chercheurs de tous les horizons et de toutes les générations. Formidable tribune intergénérationnelle, l'association a « constitué, ainsi que l'a rappelé M. Lajeunesse, un banc d'essai à de jeunes chercheurs de maîtrise ou de doctorat pour leur première communication publique. » Voilà une des réussites que n'avaient sans doute pas soupçonnée les membres fondateurs au moment de se doter, en 1988, d'une organisation structurée dédiée à l'étude de l'imprimé québécois. C'est pourtant un des constats établis par la conférence inaugurale prononcée le 11 avril par Yvan Lamonde : l'intérêt pour l'imprimé s'est bel et bien transmis d'une génération à l'autre et la relève dans ce domaine s'en trouve aujourd'hui assurée.

En plus d'incarner un lieu d'échanges pour un grand nombre de chercheurs québécois, l'AQÉI a collaboré, au cours de toutes ces années, à une série de grands colloques qui lui ont permis d'obtenir une visibilité à l'échelle internationale. À cet égard, la synthèse de ses activités fait ressortir un nombre impressionnant de

¹ Pour une lecture complète du texte présenté par Marcel Lajeunesse, consulter : <http://pages.usherbrooke.ca/aeqi/historique/>

partenariats avec des organismes prestigieux gravitant autour du livre (Ministère des communications du Québec, Association internationale de bibliologie, Société bibliographique du Canada, Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Bibliothèque nationale de France), auxquels s'ajoutent des centres de recherche reconnus au Québec et à l'étranger (Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises, Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines de l'Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec, Centre interuniversitaire d'études québécoises). Le succès récent du colloque *Passeurs d'histoire(s): figures des relations France-Québec en histoire du livre*, auquel l'AQÉI a participé, montre à quel point l'association a toujours le vent dans les voiles.

Au passage, saluons ici le remarquable travail de Josée Vincent, qui a œuvré activement au sein de l'AQÉI depuis 2002 – en assumant la présidence entre 2002 et 2007 – et qui a quitté le conseil d'administration en avril dernier. Isabelle Robitaille, spécialiste du livre ancien à BAnQ, a depuis intégré le groupe : souhaitons-lui chaleureusement la bienvenue. Les membres du conseil d'administration se sont ensuite réunis pour se répartir les différents postes de la façon suivante : Marie-Pier Luneau, présidente; Isabelle Robitaille, secrétaire-trésorière; Pascal Brissette, Frédéric Brisson, Michel Lacroix, Éric Leroux et

Dominique Marquis, conseillers. Le conseil d'administration tient à remercier sincèrement Éric Leroux, pour l'engagement qu'il a mis, au cours de la dernière année, à assumer la présidence de l'association.

Avec un conseil d'administration dynamique et convaincu, l'AQÉI entame une nouvelle année remplie de promesses. La 34^e journée d'échanges scientifiques, qui aura lieu le 31 octobre prochain à l'UQÀM, présente encore une fois une programmation variée réunissant des chercheurs de plusieurs institutions (UQÀM, UdeS, BAnQ, Université de Liège). Les communications traiteront de l'imprimé depuis le 16^e siècle (le corpus des relations des cérémonies d'entrées sous le règne de François 1^{er}) jusqu'à nos jours (en évoquant la figure actuelle de l'éditeur), en passant par l'étude de divers objets (les programmes de spectacles, la bibliothèque d'Anne Hébert, les journaux d'Hector Berthelot, la représentation du meurtre dans la littérature). Au printemps, fidèle à sa tradition itinérante, l'AQÉI transportera ses travaux au campus de Longueuil de l'Université de Sherbrooke, pour la tenue de sa 35^e journée scientifique, le 17 avril 2009. Ne manquons pas ces rendez-vous.

Marie-Pier Luneau
Présidente de l'AQÉI

Association québécoise pour l'étude de l'imprimé

C.P. 92, Succursale Place de la Cité
Sherbrooke (Québec) J1H 5H5
www.quei.info

Conseil d'administration

PRESIDENTE :

Marie-Pier Luneau

SECRETAIRE-TRESORIERE :

Isabelle Robitaille

CONSEILLERS :

**Pascal Brisette
Frédéric Brisson
Michel Lacroix
Éric Leroux
Dominique Marquis**

SECRETAIRE-ADJOINTE :

Caroline Paquette

Le *Bulletin de l'AQÉI*

REDACTION ET EDITION :

**Marie-Pier Luneau
Caroline Paquette**

MISE EN PAGE :

**Caroline Paquette
Karine Vachon**

Le Bulletin est publié deux fois par année, à l'automne et au printemps, par l'Association québécoise pour l'étude de l'imprimé (1987).

Pour vous abonner :

Faites parvenir le [formulaire](#) imprimé et dûment rempli à l'Association québécoise pour l'étude de l'imprimé.

Sommaire de ce numéro

Programme de la 34^e journée d'échanges scientifiques de l'AQÉI

Résumés des communications de la journée du 11 avril 2008

- « L'histoire du livre et de l'imprimé au Canada : les percées en histoire culturelle, intellectuelle et littéraire »,
Yvan Lamonde
- « La migration d'un objet culturel en milieu colonial : les modes de circulation du livre dans le Québec préindustriel et certains impacts sociaux et culturels »,
François Melançon
- « Croiser l'histoire et la fiction du journal : pour une autre histoire de la presse française, 1830-1900 »,
Guillaume Pinson
- « Le monde raconté aux petits Canadiens français dans trois revues jeunesse de 1921 à 1947 »,
Justin Bérubé
- « Écrire pour vivre : Andrée Maillet et la littérature »,
Pascale Ryan
- « "Sa vie est un Harlequin" : la figure de l'auteur de romans sentimentaux »,
Marie-Pier Luneau

Mémento

- Les nouvelles écritures biographiques
- Appel de communications – Les représentations du livre et des métiers du livre dans la fiction
- Appel de communications – Journée d'échanges scientifiques autour de l'œuvre de Paul-Marie Lapointe
- Appel de communications – SHARP 2009
- Appel à contributions – *Mémoires du livre*

Programme de la 34^e journée d'échanges scientifiques de l'Association québécoise pour l'étude de l'imprimé

Le 31 octobre 2008, au N-M450 (Pavillon de l'éducation)
1205, rue Saint-Denis (angle René-Lévesque), Université du Québec à Montréal

9 h 00	Mot de bienvenue	11 h 30	Lunch
9 h 15	Lyse Roy, UQÀM « Le corpus des relations des cérémonies d'entrées sous le règne de François 1 ^{er} (1515-1540) : textes et images »	13 h 30	Laure Miranda, Université de Sherbrooke « Les enseignements de la bibliothèque personnelle d'Anne Hébert »
9 h 45	Danielle Léger et Isabelle Robitaille, BAnQ « Ephemera Spectaculi : Inventaire et analyse du corpus des programmes de spectacles du XIX ^e siècle de la Collection patrimoniale de BAnQ »	14 h 00	Roland Houde, « La faiblesse éditoriale du Québec. Éditeurs-Imprimeurs-Lecteurs »
10 h 15	Pause	14 h 30	Pierre Hébert, Université de Sherbrooke « La littérature et la loi : le meurtre comme interprétant »
10 h 30	Sophie Gosselin, UQÀM « De lecteurs à électeurs : L'humour, instrument de démocratisation politique dans les journaux d'Hector Berthelot (1877-1895) »	15 h 00	Pause
11 h 00	Pascal Genêt, Université de Sherbrooke « La figure de l'éditeur au cœur des défis de la relève et de la succession dans les maisons d'édition indépendantes au Québec : travaux exploratoires »	15 h 15	François Provenzano, Université de Liège « Francophonie : discours et marchés »
		16 h 00	Fin de la journée

À noter

La journée d'échanges scientifiques du printemps aura lieu le 17 avril 2009, au Campus de Longueuil de l'Université de Sherbrooke.

Campus de Longueuil
1111, rue Saint-Charles Ouest
Longueuil (Québec) J4K 5G4

Résumés des communications de la journée d'échanges scientifiques du 11 avril 2008

L'histoire du livre et de l'imprimé au Canada : les percées en histoire culturelle, intellectuelle et littéraire

Yvan Lamonde
Université McGill

La communication a porté sur les percées faites en histoire culturelle du Canada et du Québec par le projet Histoire du livre et de l'imprimé au Canada / History of the Book in Canada, dont les versions française et anglaise, de trois tomes chacune, sont respectivement parues aux Presses de l'Université de Montréal et à la University of Toronto Press.

Le présentateur a choisi une dizaine d'aspects couverts par le projet pour faire voir l'apport de l'histoire de l'imprimé à l'histoire culturelle et intellectuelle du Canada et du Québec. La dimension américaine du phénomène de l'imprimé au Canada ne se dément pas du XVIII^e siècle à nos jours, mettant en évidence, entre autres, les aspects coloniaux de la culture de l'imprimé, à la jonction de la France, de la Grande-Bretagne et des États-Unis. Du coup, le projet a permis de montrer comment s'est effectuée la canadianisation de l'imprimé après la Seconde Guerre mondiale. Une autre vision de la culture en Nouvelle-France a pu être proposée grâce aux travaux de François Melançon, tout comme on a pu faire le point, en exploitant les études de Michel Verrette et de Michael Katz, sur les connaissances en matière d'alphabétisation, variable fondamentale de toute étude culturelle d'un lieu donné.

Ce projet national a été l'occasion d'un comparatisme peu fréquent en histoire culturelle du Canada. L'histoire de la librairie avant 1840 et de l'émergence de la bibliothèque publique a permis, tout comme l'analyse de la représentation de la lecture sur l'ensemble de la période, de constater comment et avec quelles différences un phénomène s'établit d'est

en ouest. Une même préoccupation d'analyse territoriale a révélé la mise en place d'un décollage culturel après 1880, au moment où le Canada, traversé par un chemin de fer, se dote d'un marché national.

Le texte de cette communication paraîtra dans le prochain numéro des *Cahiers de la Société bibliographique du Canada / Papers of the Bibliographical Society of Canada*.

La migration d'un objet culturel en milieu colonial : les modes de circulation du livre dans le Québec préindustriel et certains impacts sociaux et culturels

François Melançon
Université de Sherbrooke

Quatre grands objectifs ont guidé cette communication. Le premier entendait souligner le caractère multifactoriel de la réalité éditoriale de la Nouvelle-France. Le deuxième objectif se voulait une illustration de la façon dont les élites lettrées de la colonie s'accommodent de l'absence de moyens locaux de production imprimée, et le troisième objectif consistait en une caractérisation du marché colonial. Son inclusion dans la chaîne du livre de la Librairie française a laissé une marque suffisamment prégnante pour infléchir le développement du marché du livre, qui se poursuit sous la nouvelle administration anglaise à partir des années 1760. C'est là le quatrième objectif que nous poursuivions.

Nous avons ainsi montré comment, en dépit d'une absence de moyens locaux de production imprimée – autrement dit, en l'absence d'atelier d'imprimerie en Nouvelle-France –, le marché colonial du livre est bien vivant sous l'administration française, atténuant du même coup l'impact de l'ouverture des premiers ateliers dans la vallée laurentienne par William Brown et Thomas Gilmore (Québec, 1764), et par Fleury Mesplet (Montréal, 1776). Ces établissements s'inscrivent moins dans une révolution que dans une certaine continuité. Avant tout, l'imprimerie est une activité commerciale dont la réussite repose en partie sur sa capacité à se placer en phase avec les besoins

du marché qu'elle entend desservir. Les premiers imprimeurs « québécois » n'échappent pas à cette règle.

Nous avons également montré que l'absence de moyens locaux de production imprimée ne signifie pas pour autant l'absence de besoins locaux en la matière, ni l'incapacité des agents de l'Église et de l'État de recourir aux ressources disponibles sur le continent européen pour obtenir l'impression des documents qu'ils jugent nécessaires à leur administration. De même avons-nous mis à mal cette idée reçue, encore largement répandue, que l'absence d'imprimerie en Nouvelle-France résulte d'une censure absolutiste sans concession.

La réalité éditoriale de la colonie française fait en sorte qu'elle dépend exclusivement de l'importation pour l'approvisionnement de son marché en nouveaux livres. En l'absence de libraires professionnels, les marchands détaillants, les maisons religieuses, l'État et quelques lettrés se réservent la tâche d'acheter directement sur le marché européen – souvent à Paris et dans les villes portuaires – les ouvrages dont ils ont besoin ou qu'ils croient pouvoir écouler facilement. À l'époque, la commercialisation du livre n'est pas encore une activité spécialisée et elle tardera longtemps à le devenir. Même après l'établissement des premières presses, nombreux sont les gens qui se mêlent de vendre des livres dans la vallée laurentienne.

Nous avons finalement rappelé en conclusion que le livre fait partie de l'environnement colonial dès le début de l'administration française du territoire. Le régime d'importation aidant, la circulation de cet objet culturel singulier qu'est le livre a ainsi favorisé le maintien de filiations culturelles avec la France dont l'impact et les modalités d'intégration restent à analyser. De la même façon, il reste à comprendre les conséquences sur le proto-système éditorial québécois du changement de paradigme éditorial que constitue le passage d'un système éditorial de référence à un autre : de la Librairie française à la Librairie anglaise.

Croiser l'histoire et la fiction du journal : pour une autre histoire de la presse française, 1830-1900

Guillaume Pinson

Université Laval

Dans cette communication, j'ai commencé par résumer quelques-uns des grands chantiers historiographiques autour de la presse au XIX^e siècle, ainsi que les relations assez étroites qui existent actuellement entre l'histoire culturelle et l'histoire littéraire à propos de l'objet périodique. Or, si l'histoire traditionnelle de la presse est faite, si l'histoire culturelle et littéraire est en bonne voie d'être reconstruite, il reste dans une certaine mesure à constituer l'histoire imaginaire du journal, prolongement des deux premières. Qu'entend-on par une histoire imaginaire du journal? Essentiellement, il s'agit de se demander comment les contemporains ont perçu, imaginé, mis en scène leur entrée dans la « première ère médiatique » (Thérenty et Vaillant, 2001). Autrement dit, ma question est tout d'abord celle-ci : quelle histoire du journal le XIX^e siècle s'est-il racontée? Et plus précisément : quels sont les récits qu'il a diversement élaborés pour tenter d'apprivoiser un régime médiatique de plus en plus envahissant, aux effets sociaux multipliés? Si le journal est, tout au long du siècle, un grand pourvoyeur d'imaginaire, qu'en est-il de l'imaginaire du journal, du journal imaginaire et, au bout du compte, du journal fictif?

C'est donc le cadre général de cette histoire imaginaire du journal que j'ai présenté, ainsi que quelques-uns de ses grands enjeux, dont le plus urgent est un dépouillement visant l'exhaustivité de ce que le XIX^e siècle a produit en terme de représentations du journal : littérature panoramique (codes, tableaux, physiologies...), essais, Mémoires et souvenirs de journalistes, premières historiographies, inventaires et dictionnaires, romans et fiction, etc. La lecture que j'ai brièvement proposée de ce vaste ensemble de textes permet de poser les jalons d'une histoire relativement complète de la représentation du journal, et aussi de montrer que la fiction du journal s'élabore souvent hors de la fiction proprement dite : cette histoire médiatique que se raconte le XIX^e siècle est sans cesse

grugée par l'imaginaire et continuellement tentée par la mise en récit. Cela tient sans doute à des modalités cognitives propres à l'époque, mais aussi à ce que, malgré toutes les attaques dirigées contre le journal et ses effets présumés néfastes (que l'on a peut-être un peu tendance à exagérer postérieurement), le XIX^e siècle se caractérise par une certaine naïveté amusée et curieuse, ou même fascinée, dans le regard qu'il pose sur le journal. Cette communication a résumé l'essentiel d'un projet de recherche financé par le FQRSC (programme Nouveaux chercheurs, 2007-2010), qui a pour titre « Le journalisme est un roman ».

Le monde raconté aux petits Canadiens français dans trois revues jeunesse de 1921 à 1947

Justin Bérubé

Université du Québec à Montréal

La littérature jeunesse s'est révélée être un outil de choix dans la transmission des valeurs sociales. Elle est à ce titre un intéressant objet d'étude pour comprendre les croyances et les stéréotypes communiqués aux jeunes concernant les autres sociétés. Dans le cadre de cette communication, nous avons survolé l'image de l'Afrique et de l'Asie tel que présentée par trois revues jeunesse canadiennes-françaises publiées entre 1921 et 1947.

L'analyse méthodique de *L'Oiseau bleu* (1921-1941), de *L'Abeille* (1925-1947) et de *La Ruche écolière-littéraire* (1927-1945) démontre que les représentations de l'Afrique et de l'Asie gravitent autour des thèmes de l'exotisme, de la religion et de l'actualité. À en croire ces périodiques, les populations africaines et asiatiques sont souvent pauvres, étranges, bizarres, voire barbares. Cette dernière valeur est particulièrement associée aux Africains qui vivent loin de l'influence des missionnaires et des grands centres urbains, ou encore aux Chinois, qui ont droit au traitement le plus sévère du continent asiatique. En plus de ces stéréotypes, l'Afrique et l'Asie sont globalement perçues comme des lieux de conquêtes religieuses où l'action des missionnaires est

primordiale et rappelle la « mission » civilisatrice de l'homme blanc envers les païens. Le thème de la religion est d'autant plus important que les revues accordent les meilleures représentations aux individus possédant un potentiel religieux, tels que les Africains dociles ou les habitants du Japon et de la Corée. Enfin, les périodiques présentent essentiellement l'actualité de l'Afrique en fonction d'impératifs occidentaux. Le traitement de ce type d'information est plus favorable en ce qui a trait à l'Asie, puisque les revues relatent quelques événements exclusivement régionaux.

Ainsi, les propos des revues jeunesse étudiées, concernant les sociétés africaines et asiatiques, sont stéréotypés et manifestement imprégnés d'idées colonialistes et eurocentristes.

Écrire pour vivre : Andrée Maillet et la littérature

Pascale Ryan

Boursière du Conseil des Arts et des lettres du Québec

À l'occasion de la réédition de *Profil de l'Original* aux éditions de l'Hexagone en 1975, François Ricard s'étonnait du peu de cas que l'histoire littéraire avait fait de ce premier roman d'Andrée Maillet, dont la critique de l'époque avait pourtant salué la modernité¹. En fait, c'est toute la place d'Andrée Maillet comme journaliste, romancière, poète et directrice de la revue de création littéraire *Amérique française* qui semble avoir été occultée par l'histoire littéraire du XX^e siècle. Sa trajectoire professionnelle vaut pourtant la peine qu'on s'y arrête : auteure précoce, Andrée Maillet publie ses premiers poèmes chez Jean-Charles Harvey à l'âge de dix ans. Première correspondante de presse canadienne-française, elle est aussi la première journaliste féminine canadienne-française à faire des reportages en zone occupée alliée en Allemagne, ce qui lui vaudra d'être élue membre de l'Anglo-American Press Association de Paris. Directrice de la revue de création littéraire *Amérique française*, elle donne leur chance à plusieurs jeunes écrivains de la relève dans les années 1950, dont Gaston Miron. Écrivaine engagée, elle fonde la section canadienne-

française du PEN club, alors qu'elle est très malade. Sa carrière et son œuvre littéraires ont été couronnées de prix.

Écrire la biographie d'Andrée Maillet, c'est donc tout d'abord l'occasion de revenir sur un parcours d'écrivain peu commun et peu connu. Andrée Maillet a grandi dans le milieu ouaté de la grande bourgeoisie montréalaise, une bourgeoisie affranchie, à l'avant-plan de la vie artistique et littéraire. Écrire sa biographie, c'est aussi reconstruire un pan méconnu de l'histoire culturelle et littéraire du Québec, caché par le discours sur la Grande Noirceur. En dernier lieu, écrire la biographie d'Andrée Maillet permet de saisir l'histoire intellectuelle et littéraire du XX^e siècle en individualisant les transformations collectives de la société québécoise autour de la Révolution tranquille.

¹ François Ricard, « Romans d'hier. Roman d'Aujourd'hui », *Liberté* (septembre-octobre 1975) : 17, 5, pp. 86-92.

« Sa vie est un Harlequin » : la figure de l'auteur de romans sentimentaux

Marie-Pier Luneau

Université de Sherbrooke

Parce que souvent assimilée à un producteur interchangeable, à un travailleur à la chaîne, la figure de l'auteur populaire a été somme toute peu étudiée. Or, bien que les spécialistes leur accordent peu d'attention, les auteurs de paralittérature produisent eux aussi des discours qui leur fabriquent une image, à travers des entrevues, des conférences, des lettres aux lecteurs, etc. L'objectif de cette communication était d'analyser les biographies et entrevues présentées sur le site français des Éditions Harlequin, en soumettant ce corpus à une question simple : quels éléments biographiques y sont convoqués? Une deuxième question sous-tendait l'étude : quels liens le biographique entretient-il avec l'œuvre si, comme le disait Alain Brunn, « [é]crire la vie d'un auteur

constitue une façon de prendre une décision sur l'œuvre, de choisir d'enraciner en elle la signification de son texte¹ »?

Les analyses quantitative et qualitative ont conduit à la même conclusion : plutôt que de nous faire croire à l'absence de la figure du romancier populaire, les biographies et entrevues contenues sur le site des Éditions Harlequin prouvent que cette figure existe, mais qu'elle est mise au service de l'œuvre. Le lien ici manifeste entre la vie de l'auteur et son œuvre va toutefois dans un sens unique. Jamais on ne lira « j'ai mis ma vie dans mon roman »; c'est plutôt l'inverse qui se produit, la vie de l'auteur se présentant comme un réceptacle potentiel d'aventures romanesques qui pourraient être tout droit sorties d'un roman Harlequin. Le texte littéraire et l'histoire personnelle de l'auteur sont indissociables. Ainsi, l'auteur de romans d'amour voit son existence décrite selon la trame d'un roman sentimental; la biographie d'un auteur de romans d'espionnage sera, quant à elle, traduite comme un thriller. Nul exemple ne saurait mieux illustrer cette constatation que la brève notice biographique consacrée à Margot Dalton, notice qui semble contenir à elle seule tous les ingrédients de la sauce Harlequin : « La vie même de Margot Dalton est, de son propre aveu, romantique à souhait. N'a-t-elle pas en effet grandi parmi les cow-boys, dans un ranch de la prairie canadienne balayée par le vent, et passé des heures entières à cheval, à lire des romans, adossée à la selle? Plus tard, elle épouse son premier amour, un superbe officier de la police montée canadienne, et commence à écrire des romans². »

Dès lors, ce n'est donc pas, ici, la croyance en l'artiste qui compte, mais plutôt la croyance en la quête romanesque, la vie de l'auteur devenant une sorte de support qui valorise la fiction.

¹ Alain Brunn, p. 40.

² <http://www.harlequin.fr/auteurs/biographie.php?auteur=102>, page consultée le 25 mars 2008.

Mémento

Les nouvelles écritures biographiques

Le colloque « Les nouvelles écritures biographiques » s'inscrit dans le cadre des Entretiens du Centre Jacques-Cartier et est placé sous la direction de l'Université du Québec à Montréal (UQÀM), du Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises (CRILCQ), de l'Université du Québec à Rimouski (UQÀR) et de l'École normale supérieure – Lettres et sciences humaines, Lyon, en collaboration avec Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ). Il aura lieu les **6 et 7 octobre 2008** au Centre d'archives de Montréal de BAnQ. La biographie d'écrivain, lieu d'un croisement entre deux subjectivités, se situera au cœur des discussions, parce qu'elle s'est largement développée au cours des 25 dernières années. L'entrée est libre pour tous.

Pour consulter le programme et l'affiche du colloque :

http://www.banq.qc.ca/portal/dt/activites/colloque/colloque_2008_10_Biographie/colloque_2008_10.jsp

Appel de communications – Les représentations du livre et des métiers du livre dans la fiction

Les étudiantes et étudiants du Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec (GRÉLQ) de l'Université de Sherbrooke organisent un colloque sur les représentations du livre et des métiers du livre dans la fiction.

L'objectif de ce colloque est d'examiner comment se déploie le livre et les agents de la chaîne du livre dans les œuvres fictionnelles (poésie, roman, théâtre, chanson), toutes époques et tous corpus confondus. Les communications, qui ne devront pas excéder 20 minutes, s'inspireront de l'histoire du livre, de la sociologie de la littérature et de la sociocritique. Le colloque aura lieu le **27 février 2009** au Carrefour de l'information de l'Université de Sherbrooke. Professeur adjoint à l'Université de Toronto, spécialiste de l'époque romantique et sociologue de la littérature, Anthony Glinoe prononcera la conférence de clôture de la journée.

Les propositions de communications doivent contenir les éléments suivants :

- les coordonnées de l'étudiante ou de l'étudiant : adresses électronique et postale, numéro de téléphone;

[Retour au sommaire](#)

OCTOBRE 2008

D	L	M	M	J	V	S
			1	2	3	4
5	<u>6</u>	<u>7</u>	8	9	10	11
12	13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25
26	27	28	29	30	31	

NOVEMBRE 2008

D	L	M	M	J	V	S
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	<u>28</u>	29
<u>30</u>						

2009

FÉVRIER 2009

D	L	M	M	J	V	S
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	<u>20</u>	21
22	23	24	25	26	<u>27</u>	28

- le niveau d'études et l'université d'affiliation, le nom du directeur ou de la directrice de mémoire ou de thèse, ainsi que le sujet du mémoire ou de la thèse;
- le texte de la proposition (500 mots), incluant la problématique, la description du corpus et la méthodologie;
- une notice biobibliographique (250 mots).

Les propositions doivent parvenir avant le **1^{er} novembre 2008** à l'adresse suivante :
Caroline.Paquette3@USherbrooke.ca

Pour plus d'information :

<http://www.usherbrooke.ca/grelq/nouvelles/affichage.html?article=12012>

Appel de communications – Journée d'échanges scientifiques autour de l'œuvre de Paul-Marie Lapointe

La poésie de Paul-Marie Lapointe fera l'objet d'une journée d'échanges scientifiques le **20 février 2009**, dans le cadre d'une exposition visant à marquer le 60^e anniversaire de la publication du *Vierge incendié*. Organisé conjointement par Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ) et le Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises (CRILCQ), cet événement aura lieu à la Grande bibliothèque.

Les propositions de communications, qui pourront s'attarder à l'un ou à l'autre des aspects de la poésie de Paul-Marie Lapointe (éclatement formel, recours au fragment, rapports texte-images, par exemple) et faire appel à diverses approches, doivent comprendre les éléments suivants :

- nom et coordonnées complètes du présentateur;
- titre de la communication;
- résumé de la communication (150 mots maximum).

Elles doivent être acheminées par la poste ou par courrier électronique **au plus tard le 28 novembre 2008**, à :

Marilou Sainte-Marie
Direction de la recherche et de l'édition
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
2275, rue Holt
Montréal (Québec) H2G 3H1
Courriel : marilou.ste-marie@banq.qc.ca
Téléphone : 514 873-1101, poste 3792

Pour de plus amples renseignements :

http://www.banq.qc.ca/portal/dt/activites/colloque/colloque_2008_11_Lapointe/colloque_2008_11.jsp

Appel de communications – SHARP 2009

Le congrès annuel de la Society for the History of Authorship, Reading and Publishing (SHARP) se tiendra du 23 au 27 juin 2009 au Collège Saint-Michel de l'Université de Toronto. Placée sous le thème « Tradition & Innovation », cette conférence sera l'occasion de faire le point sur les développements récents en histoire du livre. Les professeurs Natalie Zemon Davis (Princeton et Université de Toronto) et Dominique Kalifa (Paris 1) prononceront les communications inaugurales.

Les propositions de communications, rédigées en français ou en anglais, peuvent toucher tous les aspects de l'histoire du livre et de la culture de l'imprimé. Une attention particulière sera toutefois accordée aux propositions qui exploreront les thèmes suivants :

- L'histoire du livre : bilan et perspectives
- Questions méthodologiques : théorie ou études de cas?
- L'héritage de la bibliographie matérielle
- Culture du livre et « nouveaux médias »
- Approches transnationales
- Les technologies de lecture/les nouveaux visages du lecteur
- Évolution du statut et de la fonction de l'auteur
- Enseignement de l'histoire et des métiers du livre

Les participants doivent être membres de SHARP au moment de s'inscrire au congrès. La date limite pour la réception des propositions de communications et de séances est fixée au **30 novembre 2008**.

Pour plus d'information :

<http://www.utoronto.ca/stmikes/sharp2009>

Appel à contributions – *Mémoires du livre*

Le Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec (GRÉLQ) se dote d'une revue électronique biannuelle consacrée à la diffusion de travaux en histoire du livre. Intitulée *Mémoires du livre*, cette publication qui prône l'interdisciplinarité souhaite s'ouvrir à tous les corpus et à toutes les approches qui permettent de mieux cerner le système-livre.

Le premier numéro de la revue se penchera sur la publication électronique en sciences humaines et sociales, et sera publié à l'automne 2009. Divers sujets s'inscrivant soit dans un bilan historique, soit dans un constat contemporain, soit dans des visées prospectives pourront être abordés. D'une vingtaine de lignes, les propositions d'articles doivent être envoyées par courriel pour le **30 novembre 2008** à Karine Vachon (Karine.Vachon@USherbrooke.ca), codirectrice de ce numéro thématique avec Björn-Olav Dozo (Université de Liège).

Pour plus d'information :

<http://www.usherbrooke.ca/grelq/nouvelles/affichage.html?article=11928>

Formulaire d'adhésion pour l'année 2008-2009



Association québécoise pour
l'étude de l'imprimé

Je désire devenir membre de l'Association québécoise pour l'étude de l'imprimé.

Ci-inclus la somme de :

- 30 \$ membre régulier
- 15 \$ membre étudiant (avec photocopie de la carte)
- 60 \$ membre institutionnel

Nom _____

Adresse _____ Code postal _____

Ville _____ Courriel _____

Nom de l'institution _____

Champs d'intérêt _____

Signature _____ Date _____

**Association québécoise pour
l'étude de l'imprimé**

C.P. 92, Succursale Place de la Cité
Sherbrooke (Québec) J1H 5H5
www.aqei.info

